

- V -

On ne veut pas rester flottant, seul, en dérive
dans le monde emporté de tornades et de tsunamis.

Il faut de la pierre, qui reste, et retienne au sacré, transcendante.

Il faut aussi la grande oreille, celle qui écoute entend comprend
tous les griefs, les désirs, celle qui ouvre demain, l'espoir.

L'énigme de l'espoir n'est que la nacre d'une écoute,
une coquille sidérale, celle qui saurait que je suis là,
dans mes attentes et mon élan, mon absence et mon effarement.

Elle est là, la pierre.
Dans le monde des mots dédits, de la parole perdue,
on en revient à l'effusion, jusqu'au murmure,
jusqu'à délicatesse, une attention, la discrétion des pierres,
comme si elles seules savaient, pouvaient garder.

Alors on ne sait plus.
On reste là, regarder le silence des pierres.

Il y a de l'archéologie parce qu'il y a de l'absence.
Il y a de de l'archéologie parce qu'il y a présence de l'absence.

On ne sait plus,
On reste là, regarder cette présence d'absence,
question de *mi*, de *ma*¹, de qui, de quoi.

On ne met plus de sens sur son visage, ni de valeur dans son discours.
On ferme les yeux, voile les miroirs.
On écoute

On entend le ressac, le léger dans le lourd, le lourd dans le léger.

On respire en cela dans l'amplitude des temps épris,
avec les mots lourds, et les mots légers, les pierres posées, la poussière,
les transhumances et la demeure, la vie la mort, et toujours
l'impossible qu'il y a d'assumer l'épars, le départ,
sa part et celle de l'autre, le partage.

Il y a de l'archéologie parce qu'il y a de la perte.
Il y a de l'archéologie parce qu'il y a du deuil.
Il y a du deuil.
Il y a du deuil parce qu'il y a de l'archéologie.

On respire comme cela, plus loin que les temps épris,
plus loin que soi, comme à l'instant des épousailles.
Il y a de l'archéologie parce qu'il y a de l'amour.
Il y a de l'amour parce qu'il y a de l'archéologie.
L'amour dépose quelque chose qui reste après les actes et les mots,
un résidu réséda, comme une caresse du monde, comme un point d'étoile au coin du soir.
Cela reste.
Sinon, on ne serait pas vivants.

Suzanne Aurbach
extrait de Chants contrechamp, éditions d'écart, 2010

¹ signifie : *qui* et *quoi* en hébreu